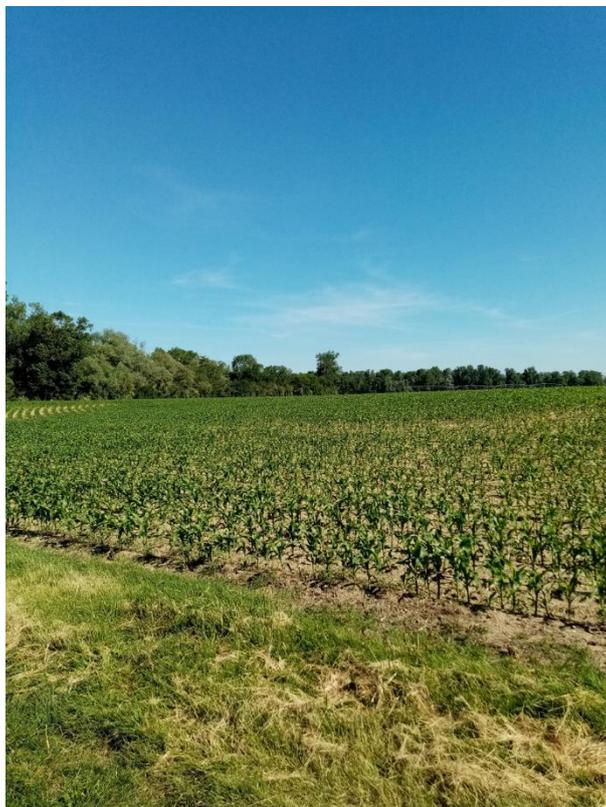


Focus sur M. Lemaire et son exploitation

M. Lemaire est maïsculteur à Toulon sur Allier, il nous présente son exploitation, le GAEC du Domaine des Cuins, ainsi que sa passion pour la recherche et le test de nouvelles variétés.



L'exploitation fait 300 Ha, nous sommes quatre à travailler sur le GAEC, elle est située entre l'Allier et la RCEA. Nous faisons du maïs grain depuis 1955 et l'exploitation est irriguée depuis 1960. L'avantage du maïs grain est qu'il restitue énormément de matière organique (10 à 11 T/HA) dans nos sols sablo-limoneux, ce qui augmente la capacité de rétention en eau de nos sols et retient les éléments fertilisants.

« être agriculteur c'est être observateur »

Chaque année nous testons de nombreuses variétés, entre 20 et 30, sur leurs qualités techniques et agronomiques. Les tests sont faits sur de grandes parcelles, ce ne sont pas seulement des placettes. Ils sont effectués pendant 3 ans pour vérifier que les hybrides sont stables dans le temps et se comportent bien avec différentes conditions météorologiques.

Il y a de nombreux critères de test, notamment la résistance aux maladies cryptogamiques car nous n'utilisons aucun fongicide. Il faut donc que les variétés soient résistantes, notamment à la fusariose, adaptées à notre terroir et notre contexte pédoclimatique car être agriculteur c'est avant tout être observateur.

Concernant les ravageurs, nous n'utilisons pas d'insecticides, c'est le bon état écologique de nos parcelles qui fait que nous n'avons pas de pression d'insectes nuisibles comme la pyrale.

En permanence nous testons, il faut savoir prendre des risques. Par exemple, nous avons testé pendant 3 ans la mycorhization ainsi que des bio-stimulants en utilisant les protocoles des centres de recherches agricoles, mais les résultats n'ont pas été concluants.

Pour les adventices notre premier désherbage est le travail du sol, nous sommes passés au non labour qui nous permet, entre autre, de ne pas enterrer les rhizomes des vivaces. Si nous faisons un désherbant c'est à dose réduite contre des annuelles, mais le maïs est une plante à croissance rapide qui étouffe et donc craint peu la concurrence de quelques adventices.

Depuis 5 ans nous utilisons une technique de l'agroécologie : le mulch. Nous enterrons les résidus de culture à faible profondeur (entre 0 et 15cm), ce qui permet une dégradation en aérobie très rapide et qui nourrit la culture suivante.

Nous avons essayé différentes techniques dont le semis direct. Cependant nos sols ont besoin d'un travail superficiel pour une bonne dégradation de la matière organique et pour éviter les pathogènes sur la culture suivante. Ce travail est complété par la mise en place de couverts hivernaux (blé ou féverole).

Nos sols sont vivants et nous le constatons chaque année quand ils servent de zone de gagnages lors des migrations des grues cendrées et des oies bernaches.

Concernant l'irrigation là aussi il faut s'adapter, nous sommes sur l'aquifère du bassin de l'Allier qui est très importante, nous avons des sondes piézométriques pour déterminer les niveaux de la nappe. Nous déclenchons l'irrigation grâce à des capteurs selon les besoins des plantes, besoins que nous pouvons satisfaire grâce aux très grandes réserves de l'aquifère de l'Allier.

L'Allier, un territoire propice à l'hivernage des grues.

Les grues ont trouvé leur bonheur dans l'Allier. La fin de la destruction des zones humides dans les années 70 a permis leur réintroduction naturelle en France. « L'augmentation des champs de maïs leur est favorable. Une fois les graminées ramassées, il reste en effet des graines dans les champs, dont les grues cendrées raffolent. Les nombreux bras morts de l'Allier leur offrent des cachettes pour être à l'abri des regards et passer les nuits sereinement », explique Jean-Christophe Gigault, le président de la LPO Auvergne.

Article de La Montagne :
https://www.lamontagne.fr/moulins/loisirs/environnement/2018/11/29/ou-admirer-les-grues-dans-le-val-dallier-pres-de-moulins_13067231.html#refresh